

Rome le 3 avril 2021

Très chers confrères, sœurs, laïcs xavériens et amis,

Célébrer la Pâques du Seigneur est l'un des plus beaux cadeaux que nous recevons de Dieu. Découvrir et redécouvrir que la mort a été vaincue par la Vie, cela change l'orientation existentielle de celui qui en fait l'expérience. Ainsi a été pour les premiers disciples, et ainsi arrive chez celui qui s'ouvre avec confiance à la nouveauté de Dieu dans l'histoire humaine.

Les Évangiles nous présentent la Résurrection du Seigneur comme l'événement central de la vie de ces disciples qui, tout en ayant abandonné le Seigneur lors de sa passion et de sa mort, se trouvent maintenant réunis au Cénacle en racontant comment le Seigneur s'est manifesté à eux. « J'ai vu le Seigneur », « Nous avons vu le Seigneur », « Mon Seigneur et mon Dieu ». De cette rencontre pascale naît l'Église, ferment du règne de Dieu dans l'humanité.

Il y a un avant et un après. Ce qui a été vécu avec Jésus dans la période qui précède sa mort, de la Galilée à Jérusalem, a été lu et réinterprété à partir de cette expérience personnelle et communautaire. Ce que Jésus a fait et a dit, sa manière de vivre, c'est vrai, c'est éternel.

L'expérience de la résurrection du Seigneur que les premiers disciples ont fait, reste pour nous le paradigme sur lequel naît, grandit et se fortifie chaque vie chrétienne. Rencontrer le Seigneur ressuscité, vivant, en faire l'expérience est le point de départ pour tout développement de la vie en Dieu. Personne ne peut faire cette expérience à notre place. À ce propos, j'aime me souvenir d'un récit d'Anthony de Mello qui a pour titre : « La carte du Fleuve Amazone ». Il dit ceci :

« Un explorateur était rentré dans son village d'origine. Ses amis voulaient tout savoir du fleuve Amazone. Mais comment pouvait-il leur exprimer avec des mots les sentiments qui avaient envahi son cœur en voyant des fleurs d'une beauté sublime et en écoutant les sons de la brousse la nuit ? Comment communiquer ce qu'il avait vécu dans son cœur en ressentant le danger des fauves sauvages ou en conduisant sa pirogue dans des eaux violentes du fleuve ? Il disait : « Allez vous-même voir cela ! Rien ne peut remplacer le risque personnel et l'expérience personnelle ». Cependant, pour les conduire, il traça une carte géographique du fleuve Amazone. Ils prirent la carte, l'encadrèrent et l'accrochèrent à l'Hôtel de ville. Ils en firent des copies personnelles. Et ceux qui en avaient une, se considéraient des experts de l'Amazone. Ils ne connaissaient peut-être pas toute courbure du fleuve, sa profondeur et sa largeur, ni où étaient les chutes ni les rapides. L'explorateur regretta d'avoir tracé cette carte. Il aurait été mieux s'il n'avait rien dessiné ».

En relisant les récits évangéliques de la résurrection, je voudrais souligner en particulier trois points qui peuvent nous aider, comme l'a été pour les premiers disciples, afin de rencontrer le Seigneur et de le rencontrer à nouveau, chaque jour dans notre existence, avec la fraîcheur, la spontanéité et la solennité qui caractérisa cette première rencontre-là.

1. **« Tôt le matin »**. Tous les quatre évangiles soulignent ce détail. Parler de l'aube, du petit matin, dit d'un désir profond et passionné de voir le corps de Jésus. C'est ce désir qui caractérise le vrai croyant. Rencontrer le Seigneur ressuscité c'est un don. Mais ce don doit être cherché avec tout son cœur, avec toute son intelligence et avec toutes ses forces. Dès que nous faisons le premier pas, Lui, il vient à notre rencontre.
2. **« De quoi parliez-vous tout en marchant ? »**. Les deux disciples qui se dirigent vers Emmaüs, parlent de ce qui s'est passé à Jérusalem et, nous supposons, de leur déception. Puis, sans le prévoir, une autre personne se met à marcher avec eux. C'est la manière d'agir de Dieu : s'approcher d'une manière silencieuse, sans prétendre s'imposer, il entre dans leur vie sans blesser leurs sentiments ; et il est ainsi que, presque sans qu'ils s'en rendent compte, se fait accepter volontiers par eux, au point qu'ils ne veulent pas se séparer de lui. De cette manière, chemin faisant, progressivement, il les amène à découvrir ce qui est caché à leurs yeux. À la suite du Christ, d'une part il est nécessaire d'être ouvert à la nouveauté, à l'imprévu, ne pas s'enfermer en soi-même, dans ses sécurités ; et, de l'autre, il faut l'humilité pour accepter d'être guidés vers la Vérité. C'est l'humilité qui nous fait devenir disciples. Au cours de celui qui est rempli de lui-même, il n'est pas de place pour l'autre, et encore moins pour Dieu.
3. **« Cesse d'être incrédule, sois croyant ! » ; « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? »**. L'expérience que font Thomas et Simon Pierre est celle de leur faiblesse et fragilité, de leur péché, Ils ont du mal à l'accepter. Et pourtant, c'est seulement quand ils l'acceptent qu'ils expérimentent le salut de Dieu en Jésus Christ. Accepter la partie obscure de notre réalité humaine, celle qui, concrètement, nie Dieu, c'est-à-dire qui ne l'aime pas, ce n'est pas facile, parce qu'elle touche notre orgueil, touche l'image idéalisée que nous nous construisons. Seulement dans l'acceptation sereine, même si parfois douloureuse, de sa fragilité et de son péché, nous expérimentons le salut de Dieu qui s'approche de nous en nous aimant. C'est le point de départ d'où commence le vrai témoignage missionnaire : nous le racontons, nous partageons le bien que Dieu nous a fait et qui continue à nous faire dans le présent.

Dans le contexte concret que nous sommes en train de vivre, d'une part de la crise sanitaire, et de l'autre de l'année de grâce pour notre famille xavérienne, laissons-nous aimer de Dieu à travers Notre Seigneur Jésus Christ. De cela dépend la qualité et le sens de la vocation xavérienne.

Tous nos souhaits d'une bonne et sainte Pâques de la résurrection du Seigneur !

Fernando García Rodríguez, sx